

# dôme

REGARDS SUR L'ACTUALITÉ DU MUSÉE DE L'ARMÉE

DOSSIER

## AU SERVICE DES TSARS LA GARDE IMPÉRIALE RUSSE, DE PIERRE LE GRAND À LA RÉVOLUTION D'OCTOBRE

EXPOSITION-CONFÉRENCES-CINÉMA-CONCERTS

ANNÉE FRANCE-RUSSIE 2010

P.4/6



### \* Événement



P 8

#### MILLE ANS DE HANOÏ

La capitale vietnamienne fête cette année son millénaire. Par une exposition de photos, un colloque, des projections et deux concerts, le musée de l'Armée et ses partenaires marquent cet anniversaire en revenant sur l'histoire de cette ville, empreinte de culture française.

### \* Vie des collections



P 10

#### LES COLLECTIONS S'ENRICHISSENT

Achats, dons... les collections du musée ne cessent de s'enrichir. Récemment, elles l'ont été d'une peinture du XVI<sup>e</sup> s., d'une hampe du XVIII<sup>e</sup> s. et d'équipements militaires du XX<sup>e</sup> s. Présentation de ces œuvres et objets très disparates.



## La fin d'ATHENA ?

D'une manière formelle, la réponse est affirmative. Les travaux commencés début 2004 s'achèvent.

Quatre des cinq tranches de travaux sont complètement achevées.

La cinquième et dernière est réalisée aux deux tiers et tous les chantiers de son dernier tiers sont lancés.

En ce sens, la fin des grands chantiers marque celle d'ATHENA.

Pour autant il y en aura d'autres, qui pourront paraître mineurs au regard de l'immense effort accompli en si peu de temps mais qui n'en sont pas moins indispensables à deux titres.

Tout d'abord la rapidité d'exécution d'un plan qui ne fut définitivement finalisé qu'au début 2004 nous amène à quelques repentirs, touchant à peu près tous les départements.

Enfin et surtout, un musée doit vivre et donc évoluer, bouger, s'adapter en permanence.

Ne renouvelons surtout pas l'erreur qui vit notre fréquentation tomber de 1 400 000 en 1982 à 700 000 en 1997 !

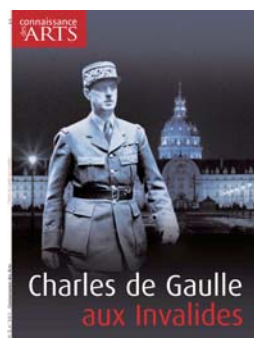
**Général Robert Bresse,**  
directeur de l'établissement public  
du musée de l'Armée



## Un partenariat qui s'enrichit

### Connaissance des Arts

Après un premier numéro *Napoléon aux Invalides* sorti en mars dernier (cf. *L'Écho du Dôme 18*), *Connaissance des Arts* a publié en juin un nouvel opus intitulé *Charles de Gaulle aux Invalides* en écho au 70<sup>e</sup> anniversaire de l'Appel du 18 juin 1940. Le musée de l'Armée, le musée de



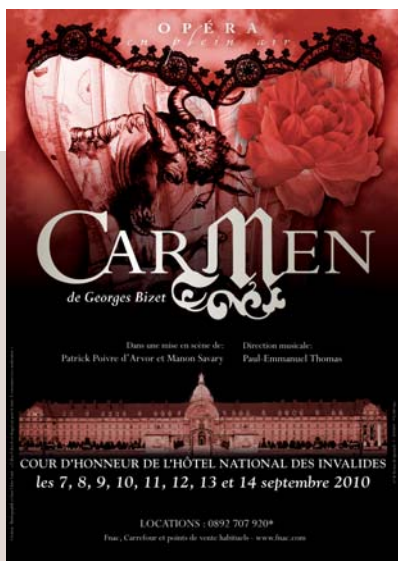
l'Ordre de la Libération et la Fondation Charles de Gaulle, associés à la rédaction du magazine, y témoignent de la « présence permanente » de l'histoire et de la mémoire du général de Gaulle au cœur de l'Hôtel des Invalides : au sein du musée de l'Armée d'une part, avec les collections du département des deux guerres mondiales et l'Historial Charles de Gaulle, ainsi qu'au musée de l'Ordre de la Libération qui

conserve de nombreux souvenirs du général et de celles et ceux qui l'ont rejoint. Tout en faisant à nouveau la part belle aux illustrations – les collections des deux musées tout autant que les espaces et les dispositifs multimédia de l'Historial – ce hors-série met en lumière les

grandes étapes de la vie de Charles de Gaulle, de l'homme de la France libre au fondateur de la V<sup>e</sup> République.

Pour celles et ceux qui veulent aller au contact même de cette histoire, deux expositions (*Figures de Français libres et 18 juin, décryptage et ralliements*) et trois parcours sont proposés aux visiteurs des Invalides, jusqu'au 30 septembre. ■

CG



## Carmen aux Invalides

Depuis 10 ans, *Opéras en plein air* a le bonheur de se produire dans les plus beaux sites de France. Pour fêter cet anniversaire, nous rêvions de pouvoir le célébrer dans un des sites le plus majestueux de la capitale. L'architecture de l'Hôtel des Invalides inspire le cérémonial et le grandiose. La cour d'honneur nous a semblé tout à fait appropriée à l'œuvre de Bizet, *Carmen*, dont le premier décor est une caserne militaire, et le premier rôle masculin, Don José, revêt les traits d'un brigadier.

Le partenariat avec le musée de l'Armée, établissement qui s'est imposé depuis plusieurs années comme un lieu de création musicale à travers sa saison de concerts, vient couronner notre engagement pour la valorisation du patrimoine à travers l'art lyrique.

Nous sommes fiers de pouvoir y présenter ce spectacle, qui prend une dimension toute particulière, car, comme aux Invalides, pour la première fois cette année, nous nous produisons au château de Fontainebleau : Napoléon nous accompagne, lui qui a – certainement – si souvent dit « prends garde à toi » (!!!). ■

**Tristan Duval**  
Producteur et organisateur des *Opéras en plein air*

→ Du 7 au 14 septembre

Mise en scène : Patrick Poivre d'Arvor et Manon Savary



## EXPOSITIONS : PRÊTS ET PARTENARIATS EUROPÉENS



### NAPOLÉON III ET L'ITALIE, 1848-1870 : REGARDS CROISÉS SUR LA NAISSANCE D'UNE NATION

MUSEO DEL RISORGIMENTO, MILAN,  
DÉCEMBRE 2010 - MARS 2011

Les guerres du Risorgimento (1848-1849, 1859, 1866 et 1870) correspondent à l'exercice du pouvoir de Louis-Napoléon, Prince-président puis Empereur, acteur aussi crucial que contradictoire de l'émergence de l'État-Nation italien. La première étape de l'exposition au Museo del Risorgimento de Milan (décembre 2010-2011) présentera dans leur contexte politique, diplomatique et culturel plusieurs photographies rares ou inédites prêtées par le musée de l'Armée, parmi les « incunables » du reportage de guerre : panoramas de la Tchernaiâ en 1855 et de Solférino en 1859 par Méhédin, portraits de troupes et d'officiers par Le Gray, vues de la campagne de Crimée et de celle d'Italie par James Robertson et Luigi Sacchi.

L'exposition se déploiera au musée de l'Armée d'octobre 2011 à janvier 2012 dans des espaces rénovés permettant de montrer des pièces plus nombreuses et spectaculaires : canons, armes de poing et uniformes, peintures, sculptures, plans en relief, dessins et photographies des collections du musée de l'Armée et des prêteurs (musée national des plans-reliefs, musée national du château et domaine de Versailles, musée du Louvre, musée des Beaux-arts et Association Régionale pour la Diffusion de l'Image de Caen, Bibliothèque nationale de France, Bibliothèque municipale de Rouen, Archives du Ministère des affaires étrangères, Collection Charles-André Walewski à Genève, Collection du château de Thorens, Fondation Alinari de Florence, Museo del Risorgimento de Milan...). Le commissariat de l'exposition associe, outre les principaux prêteurs, l'École normale supérieure et la Fondation Napoléon. ■

Sylvie Le Ray-Burimi,  
conservateur, département iconographie

Tout au long de l'année, les collections du musée de l'Armée voyagent et vont à la rencontre d'autres publics. De nombreux prêts à des expositions sont accordés en France et à l'étranger, participant au rayonnement des collections, et répondant à une politique de développement de partenariats avec d'autres musées et institutions. En fin d'année, deux ensembles de prêts se distingueront, en Allemagne et en Italie, annonçant simultanément de prochains grands rendez-vous parisiens.

### NAPOLÉON I<sup>er</sup> ET L'EUROPE LE RÊVE ET LA BLESSURE

KUNST- UND AUSSTELLUNGSHALLE, BONN,  
DÉCEMBRE 2010 - AVRIL 2011

Le Kunst-und Ausstellungshalle der Bundesrepublik Deutschland de Bonn organise une grande exposition intitulée *Napoléon I<sup>er</sup> et l'Europe, le rêve et la blessure*, qui se propose, en cette période de commémorations napoléoniennes, de faire le point sur l'impact de l'œuvre de Napoléon I<sup>er</sup> en Europe. Liens familiaux, essor des nationalités, aménagement du territoire, développement économique, évolutions militaires et politiques, nouvel équilibre diplomatique, échanges culturels et recherche scientifique, faits de société... Tous ces sujets seront abordés par l'exposition et le cycle de conférences qui lui est lié, à l'instigation de l'Institut Robert-Schumann.

Le musée de l'Armée y est étroitement associé, par les prêts accordés à l'exposition, mais aussi et surtout par son souhait d'en présenter au public parisien, aux Invalides, au printemps 2012, une version « française » conçue pour faire écho aux nombreuses traces de l'histoire napoléonienne qu'il conserve, du tombeau de l'Empereur aux collections du département moderne. Il s'agira de la plus grande exposition de ce type en France depuis la mémorable monographie de 1969 au Grand Palais ; à la différence de cette dernière, elle offrira sur Napoléon I<sup>er</sup> et sur l'Empire un regard résolument européen, enrichi par les recherches conduites depuis un demi-siècle par les historiens.

Cet automne, une trentaine d'objets majeurs des collections sera présentée au public allemand, dont le portrait de *Napoléon I<sup>er</sup> en costume de sacre* par Ingres ou celui du *général Lariboisière et son fils sur le champ de bataille de la Moskowa*, par Gros, la cuirasse du carabinier Fauveau, l'uniforme de brigadier des grenadiers à cheval de la Garde impériale, le canon de campagne de *6 Aglaure*, la plaque de l'ordre de la Légion d'honneur de Napoléon I<sup>er</sup>, la prothèse de jambe du général Daumesnil, le drapeau de l'escadron des lanciers de l'île d'Elbe, plusieurs ensembles de figurines de carte de la collection Wurtz-Peés, et bien d'autres encore, qui seront confrontés à nombre d'autres chefs-d'œuvre de tous pays. ■

Émilie Robbe, conservateur, département moderne

## AU SERVICE DES TSARS

Couronnement d'Alexandre III et de Maria Fedorovna – 15 mai 1883  
Par Georges Becker, 1888 – Collection Musée de l'Ermitage



## LA GARDE IMPÉRIALE RUSSE, DE PIERRE LE GRAND À LA RÉVOLUTION D'OCTOBRE

L'organisation de l'exposition *Au service des Tsars – la Garde impériale russe, de Pierre le Grand à la Révolution d'Octobre* est le fruit d'une coproduction inédite entre le musée de l'Armée et le musée de l'Ermitage de Saint-Petersbourg, et s'inscrit dans le cadre de l'Année France-Russie 2010. Consacrée à l'histoire de la Garde impériale russe, elle raconte comment, des années 1700 à la Révolution d'Octobre 1917, cette histoire fut intimement liée à celle de la Russie dans le domaine non seulement militaire mais aussi politique, social et culturel, jusqu'à devenir le miroir le plus fidèle de sa richesse et de sa complexité. S'y dévoilent plus de 150 objets au caractère exceptionnel et somptueux, dont la majeure partie provient de l'Ermitage. Pour beaucoup d'entre eux, ils n'avaient encore jamais quitté le sol russe. Ceux issus des collections du musée de l'Armée et du musée des Cosaques de Courbevoie évoquent le devenir des membres de la Garde après 1917 et l'exil de grandes familles russes à Paris. Un programme culturel accompagne l'exposition.

### Mémo.....

■ Expo 8 € / Expo + musée 11 €

■ Catalogue : *Au service des Tsars*

*La Garde impériale russe, de Pierre le Grand à la Révolution d'Octobre*

Codition Musée de l'Armée-Somogy – Parution : Octobre 2010

Format : 22x29 cm – 200 pages, 175 illustrations – 34 €

## L'EXPOSITION

Du 9 octobre 2010  
au 23 janvier 2011

Le musée de l'Armée et le musée de l'Ermitage s'associent pour présenter à Paris certaines des plus prestigieuses reliques évoquant le souvenir de la Russie impériale. L'exposition *Au service des Tsars : la Garde impériale russe, de Pierre le Grand à la Révolution d'Octobre* retrace l'histoire brillante et dramatique des unités de la garde impériale qui ont juré « foi et loyauté » aux empereurs de Russie.

Née des bataillons d'amuseurs qui entourent le futur Pierre le Grand dans sa jeunesse, la Garde impériale s'impose, après les batailles de la Grande Guerre du Nord, contre les armées suédoises, comme une unité d'élite capable de porter son rêve d'une Russie renouée prenant enfin en Europe la place qui lui revient de droit. La Garde assume dès lors une double fonction sur le champ de bataille et dans les palais, au plus près des souverains. À ce titre, elle joue un rôle majeur dans les révolutions qui jalonnent le XVIII<sup>e</sup> siècle russe (1725, 1730, 1741, 1762, 1801).

Au cours des guerres du début du XIX<sup>e</sup> siècle, la Garde se développe et prend une part déterminante aux combats contre l'Empire de Napoléon I<sup>er</sup>, qui incarne à la fois le modèle et le grand rival d'Alexandre I<sup>er</sup>. Après l'échec de la révolte des « Décembristes », le 14 décembre 1825, où les unités de la Garde ont joué un rôle prépondérant, l'empereur reprend en main ces unités d'élite qui redeviennent le plus



Tcherkeska et arkhalkou ou bechmet de général, conforme au modèle de l'uniforme des cosaques de la ligne de l'Escorte personnelle de sa Majesté (Konvoi) Russie, 1832 - 1855.

En 1828, l'Escorte personnelle de Sa Majesté est réorganisée. Elle inclut dorénavant un détachement de montagnards composé par les jeunes représentants des familles illustres des peuples du Caucase russe. Les cavaliers de l'escorte portent un uniforme exotique et pittoresque, inspiré des traditions des costumes régionaux des montagnards du Caucase. L'ensemble présenté ici a appartenu à Alexandre Nikolaïevitch, futur Empereur Alexandre II.

Collection Musée de l'Ermitage



Coupe à fruit, milieu de tables Russie, 1902

Socle de marbre avec décorations et figurine centrale argent. Représentation d'un cosaque en tenue de service avec sa chachka (lame cassée) et le fusil de 3 lignes. Collection Musée du régiment des Cosaques de S.M. l'Empereur



## LE MUSÉE DE L'ERMITAGE

L'Ermitage, fondé au XVIII<sup>e</sup> siècle, compte près de 3 millions d'œuvres, monuments de la culture et de l'art de l'Europe et de l'Asie des temps les plus reculés jusqu'à nos jours : tableaux, œuvres graphiques, sculptures, une des plus riches collections d'art décoratif, plus d'un million de monnaies et médailles, des objets d'archéologie.

Parmi ces trésors se trouvent des œuvres des plus grands peintres - Léonard de Vinci, Raphaël, le Titien, Rembrandt, Rubens... un ensemble de peintures impressionnistes et postimpressionnistes, des toiles de Matisse et de Picasso. Les collections

d'objets en or scythes et d'antiquités de la région du Nord de la Mer Noire jouissent d'une renommée mondiale.

L'ensemble principal des bâtiments de l'Ermitage inclut le Palais d'Hiver (ancienne résidence des tsars de Russie), les trois palais qualifiés de Petit, Vieux et Nouvel Ermitages, le théâtre de l'Ermitage et la Maison dite de Réserve. Du complexe muséal dépendent aussi : le Palais de Menchikov, l'aile Est de l'État-Major, le centre de conservation et de restauration Staraya Derevnya et le Musée de la Manufacture impériale de porcelaine.

## Rencontre

**Gueorgui Vilinbakhov, directeur adjoint chargé des questions scientifiques du musée de l'Ermitage, Saint-Petersbourg**

**Que représente, pour le musée de l'Ermitage, cette exposition de vos collections à Paris, capitale française, dont la culture a eu une place importante dans la société pétersbourgeoise aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles ?**

Pour le musée d'État de l'Ermitage, cette exposition est une belle opportunité de montrer la richesse de ses collections et de faire connaître une dimension méconnue de notre musée. Traditionnellement, on perçoit l'Ermitage comme un musée des Beaux-arts de qualité internationale, mais c'est également un musée universel, dont la collection militaire est une composante importante, qui pourrait à elle seule constituer un musée militaire à part entière. Cet ensemble comprend des uniformes, des emblèmes, des armes, des munitions, des décorations, des insignes de régiments, des peintures de batailles et des œuvres graphiques à thématique militaire et même des pièces d'artillerie et des figurines.

En 2000, l'Ermitage a initié la commémoration du tricentenaire de la Garde russe en organisant une grande exposition consacrée à son histoire. Trois ans plus tard, dans son bâtiment de l'État-Major situé sur la place du Palais, il a ouvert le musée de la Garde russe, actuellement en rénovation. La culture militaire, où la Garde a tenu un rôle essentiel, a pris une place importante dans la culture russe. Il nous a semblé intéressant, au regard de la proximité des cultures russe et française aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, de montrer, à titre comparatif, une des pages les plus brillantes de l'histoire de l'Empire russe.

**La majeure partie des œuvres et des objets présentés au musée de l'Armée provient du musée de l'Ermitage. Quelle place y tiennent-ils dans ses collections ? Y sont-ils exposés en permanence ?**

Les objets exposés sont représentatifs des différents fonds constituant le département de l'Arsenal (département des armes et armures), mais proviennent aussi d'autres départements du musée, comme celui de l'histoire de la culture russe ou celui des Beaux-arts de l'Europe occidentale. La plupart des objets étaient présentés au musée de la Garde impériale au sein de l'Ermitage. Ils ont également été prêtés dans le cadre d'expositions temporaires, dans et hors des frontières russes.

**Quelle est l'œuvre ou la pièce, parmi toutes celles exposées, qui recueille toute votre faveur ? Celle qui vous émeut le plus ? Pourquoi ?**

Pour moi, qui depuis 40 ans suis le conservateur des emblèmes (drapeaux, étendards et fanions), ce sont ces pièces qui ont la plus grande valeur. Dans la vie quotidienne de l'Armée, ils constituaient les symboles et les reliques militaires des plus précieux, qui gardaient la mémoire de la vaillance des régiments. Ce n'est pas un hasard si la perte du drapeau était, dans la vie d'un régiment, un événement terrible et honteux. Mais en toute connaissance de cause, je rends justice et j'admire tous les objets qui sont exposés, qu'ils proviennent du musée de l'Ermitage, du musée de l'Armée ou bien du musée des Cosaques à Courbevoie. J'espère que notre exposition suscitera l'intérêt des visiteurs et saura les séduire. ■



Portrait de l'impératrice Élisabeth Petrovna à cheval accompagnée d'un négrillon  
Anonyme, milieu XVIII<sup>e</sup> s.

Élisabeth I<sup>re</sup>, impératrice de Russie depuis 1741, affectionnait de se montrer devant ses gardes dans la tenue du régiment Preobrajensky. Cette image « d'Impératrice des troupes » était appréciée par les membres de la Garde impériale, grâce à laquelle elle avait accédé au trône.  
Collection Musée de l'Ermitage

solide soutien du trône, jusqu'aux ultimes moments du régime, en 1917, et bien au-delà encore par-delà l'exil et les injures du temps.

Plus de 150 objets - uniformes, armes, objets d'art, tableaux et estampes - issus majoritairement des collections de l'un des plus prestigieux musées du monde font briller un temps, à Paris, le souvenir de cette histoire où la gloire militaire le dispute sans cesse aux fastes des bals des palais pétersbourgeois. ■

**Émilie Robbe, conservateur, département moderne**



Drapeau d'anniversaire dit « de Saint-Georges » du régiment des sapeurs de la Garde impériale, Russie, 1912

Les drapeaux modèle 1883 portent les icônes des régiments peintes à l'huile. Ce procédé s'est avéré peu satisfaisant, car les drapeaux se sont rapidement détériorés. C'est pour cette raison, qu'en 1900, est mis en usage un nouveau modèle unifié de drapeaux tissés en une seule pièce, avec l'icône du Saint-Sauveur de type Achéropite (« non faite de main d'homme »). Les cravates des drapeaux et des étendards de la garde impériale ont été créés en 1838, pour les régiments ayant plus de 100 ans d'existence. Elles sont de couleur bleue, correspondant au cordon de l'ordre de Saint-André. Pour la ligne, les cravates sont rouges en référence au cordon de l'ordre de Saint-Alexandre-Nevsky.

Collection Musée de l'Ermitage

## CONFÉRENCES

### L'OURS ET LE COQ :

### ASPECTS DES RELATIONS GÉOPOLITIQUES ET DES ÉCHANGES CULTURELS ENTRE LA RUSSIE ET LA FRANCE AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

Malgré l'éloignement géographique considérable, la Russie et la France ont en commun de compter, au XIX<sup>e</sup> siècle, parmi les grandes puissances du concert des États européens, tout particulièrement sur le plan diplomatique et militaire : cette situation les conduit à entretenir des relations suivies. À cette dimension géopolitique s'ajoutent des échanges culturels, souvent significatifs, notamment au niveau des élites intellectuelles et artistiques des deux nations. Aussi le musée de l'Armée et l'Université permanente de la Ville de Paris, en prélude à l'exposition *Au service des Tsars*, organisent-ils, en partenariat, un cycle de conférences présentant plusieurs aspects des interactions multiples entre la Russie et la France au XIX<sup>e</sup> siècle.

François Lagrange, chef de la division de la recherche historique et de l'action pédagogique

Portrait d'Alexandre I<sup>er</sup> par Volkhov, 1811  
Collection Musée de l'Ermitage



Un soldat français et un soldat russe, bras dessus, bras dessous. Cette image est extraite de la couverture d'un supplément illustré du Petit Journal paru le 25 octobre 1896 et intitulé *Le nez de la Triplice imité du « Laocoon » antique*.

#### 17 SEPTEMBRE

**Alexandre I<sup>er</sup> et la France**, par Marie-Pierre Rey, professeur à l'Université de Paris I Panthéon-Sorbonne.

À plusieurs reprises, les choix d'Alexandre I<sup>er</sup> ont eu de profondes répercussions sur la situation de la France en Europe, notamment entre l'avènement d'Alexandre en 1801, et la chute de Napoléon puis le retour des Bourbons en 1814-1815.

#### 20 SEPTEMBRE

**L'alliance franco-russe : mythes et réalités militaires**, par Emmanuel Pénicaut, conservateur au Service historique de la Défense (SHD).

L'alliance franco-russe qui se met progressivement en place à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle s'efforce, non sans difficultés, de faire converger les efforts diplomatiques et stratégiques de deux pays très différents.

#### 27 SEPTEMBRE

**Du Théâtre Michel aux Ballets russes : les arts de la scène entre France et Russie au XIX<sup>e</sup> siècle**, par Jean-Claude Yon, maître de conférences à l'Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines.

Les liens culturels entre la France et la Russie, parfois méconnus, ne sont nullement négligeables durant le XIX<sup>e</sup> siècle, notamment dans le domaine des arts de la scène.

#### 29 SEPTEMBRE

**Le génie romantique russe à l'époque de Gogol et Pouchkine. Trésors de la Galerie Trétiakov**, par Daniel Marchesseau, conservateur général du patrimoine, directeur du musée de la Vie Romantique à Paris.

Le mouvement romantique qui a tant marqué les sensibilités européennes au XIX<sup>e</sup> siècle, n'a pas manqué d'influencer la vie artistique russe.

### Infos pratiques

■ Auditorium Austerlitz - De 13h45 à 15h

Gratuit - réservation obligatoire, dans la limite des places disponibles : [histoire-ma@invalides.org](mailto:histoire-ma@invalides.org) ou 01 44 42 51 73



### CYCLE CINÉMA

En novembre, le cinéma russe, qui compte parmi les cinématographies européennes les plus prolifiques, est mis à l'honneur à l'auditorium Austerlitz avec la projection de deux long-métrages, animée par un historien du 7<sup>e</sup> Art. Le premier, *L'Arche Russe* d'Alexandre Sokurov, en compétition officielle au Festival de Cannes 2002, a été tourné dans le Palais le plus célèbre de Russie : l'Ermitage. Dans ce que beaucoup considèrent comme l'un des plus grands musées du monde, Sokurov dépeint par un plan séquence unique, véritable défi technique, et un sens artistique prononcé, l'histoire russe au travers de plusieurs générations. Ce voyage dans le temps se poursuivra avec la projection, lors d'une seconde soirée, du film *Le Barbier de Sibirie*, réalisé en 1998 par Nikita Mikhalkov. Cette fresque romanesque plongera les spectateurs au cœur de l'âme russe et des trésors de sa culture. ■

Emmanuel Ranvoisy  
responsable des activités cinématographiques





## Suivez le guide.....

Au programme également des Journées du Patrimoine :

- ▶ suivez nos conférenciers pour mieux connaître celles et ceux qui, pendant la première guerre mondiale, travaillaient aux côtés des Poilus : artistes, ouvriers, ingénieurs, industriels...
- ▶ dans l'Historial Charles de Gaulle, initiez-vous au monde de l'image et des techniques utilisées dans cet espace muséographique high-tech.

## JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE PATRIMOINES ET SAVOIR-FAIRE

18 et 19 septembre

Le ministère de la Culture a choisi pour thème national 2010 « Les grands hommes : quand hommes et femmes construisent l'Histoire ». Ce thème, le musée de l'Armée et les Invalides ont la chance de l'illustrer en permanence par la nature et l'histoire même des lieux et des collections, par les expositions et les activités culturelles.

De Louis XIV, fondateur de l'Institution des Invalides et bâtisseur de l'enceinte, à Charles de Gaulle (très présent depuis la réalisation de l'Historial de Gaulle), en passant par Henri IV, Napoléon I<sup>er</sup>, ou encore Foch, les Invalides sont investis de ces figures, de leur destin et de leur mémoire.

Si les hommes politiques ou les généraux, ces fameux « grands hommes », font l'histoire, il n'en faut pas moins oublier les anonymes qui, à leur échelle, y participent tout autant, en consolidant leur héritage. Cette année, le musée de l'Armée a souhaité mettre en valeur ses patrimoines – à la fois le patrimoine

bâti et les collections – par le prisme des savoir-faire de celles et ceux qui, souvent dans l'ombre, les conservent et les restaurent.

Pendant deux jours, le programme sera dense. Ici, une restauratrice rappellera les détails du chantier de restauration des peintures murales du XVII<sup>e</sup> siècle qui ornent les anciens réfectoires, aujourd'hui espaces muséographiques. Là, les restaurateurs des ateliers textiles, cuir et métal du musée, expliqueront et montreront, objets de collections à l'appui, leur métier, leurs techniques et leurs outils. Là-bas, le visiteur manipulera des fac-similés d'objets de collections – fusils, pièces d'armures...

Et pourquoi pas une « pause cinéma » à l'auditorium ? Y seront projetés des reportages consacrés à la restauration et à la redore du Dôme en 1989, au chantier de restauration des peintures de Joseph Parrocel (1646-1704) en 2005 (photo ci-dessus) ou encore aux coulisses du musée... ■



## Profitez des dernières nocturnes du mardi

● 21 et 28 septembre, jusqu'à 21h

**Les nocturnes du mardi du musée de l'Armée se terminent fin septembre. Profitez donc des derniers rendez-vous, les 21 et 28 septembre\*.**

Le 21, les étudiants de l'INA Sup accueilleront le public dans l'Historial Charles de Gaulle pour une visite et des échanges sur le thème des enjeux de la communication par l'image.

À quelques pas de là, dans l'auditorium, les cinéphiles assisteront à la dernière séance du cycle cinéma « Le Vietnam dans le cinéma américain » avec la projection de *Rambo (First Blood)* de T. Kotcheff (1982) suivie d'un débat avec Patrick Brion (France 3).

Le 28, la dernière nocturne de cette saison 2010 sera animée par les étudiants de l'Association pour la promotion du patrimoine et de l'histoire militaire. Au sein des collections d'armes anciennes, ces étudiants passionnés commenteront, expliqueront, raconteront les collections... et proposeront au public de manipuler et d'essayer des fac-similés d'épées, de casques et de pièces d'armures.

Ludique, vivant, interactif. Et gratuit pour les moins de 26 ans ! ■

CG

\* Exceptionnellement, pas de nocturne les 7 et 14 septembre.



## FÊTE DE LA SAINTE-BARBE CANONS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI...

11 et 12 décembre, 15 h

Depuis 2004, la fête de la Sainte-Barbe, célébrant la patronne des artilleurs, est l'occasion pour le musée de l'Armée d'affirmer résolument son identité de musée d'histoire, en invitant le public à voir et à participer à des animations vivantes et populaires. Artilleurs, canons et chevaux témoignent ainsi, chaque mois de décembre, d'une partie de l'histoire de l'artillerie.

Cette année, le musée présentera dans la cour d'honneur des Invalides la mise en batterie de matériels d'artillerie d'hier et d'aujourd'hui. Du canon de campagne du système Gribeauval tiré par des chevaux et servi par des canoniers en tenue Premier Empire, au légendaire canon de 75 servi par des artilleurs vêtus de l'uniforme de la Grande Guerre, les visiteurs pourront assister aux manœuvres des équipes de pièces ainsi qu'aux tirs des canons.

La présentation d'un canon Caesar, actuellement en service dans l'armée française, viendra clôturer ces démonstrations.

La fanfare de l'École d'application de l'artillerie de Draguignan, dont les musiciens sont vêtus d'une tenue Second Empire, animera les différentes manœuvres. À l'issue des démonstrations, le public rejoindra les attelages pour échanger avec les « acteurs » de cette manifestation.

La fête de la Sainte-Barbe attire chaque année de nombreux visiteurs, adultes, familles et enfants ; 6 000 personnes ont partagé ce moment en 2009. Gageons que cette nouvelle édition sera encore un succès ! ■

Sylvie Leluc, conservateur, département artillerie

# HANOÏ, 1 000 ANS D'HISTOIRE, 1010-2010

Thang Long-Hanoï célèbre ses 1 000 ans. Les festivités seront lancées le 10 octobre dans le square de Ba Dinh de la capitale vietnamienne. Le musée de l'Armée s'en fait l'écho à Paris, par une exposition photographique invitant à un voyage dans la ville contemporaine, accompagnée d'un colloque et de moments musicaux. Cet événement représente pour l'établissement une introduction à un nouveau volet de son développement culturel et scientifique.



► L'ex-musée de l'Efeo (musée Louis Finot) marque l'avènement du style indochinois dont le chef de file est l'architecte Hébrard qui fut aussi l'urbaniste du Hanoï des années 1920.

◄ Le Petit Lac. Il reste le centre de Hanoï ; autrefois, il marquait la séparation entre la vieille ville et les nouveaux quartiers européens.

## EXPOSITION PHOTOGRAPHIQUE 10 NOVEMBRE 2010 – 31 JANVIER 2011

Cette exposition photographique sur Hanoï, proposée par Michel Klein, naît d'une passion de ce photographe indépendant pour le Vietnam, où il vit une grande partie de l'année.

Elle croise le regard de Michel Klein sur le Hanoï contemporain, avec celui d'hier, au temps de la colonisation française de l'Indochine, à partir des fonds de l'Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense (ECPAD). Elle nous invite, à travers plus de cent photographies, à un périple dans le cœur historique de la nation vietnamienne, ville intemporelle, ancienne capitale de l'Indochine française et symbole de la lutte pour l'indépendance.

Le visiteur y découvre les traces d'un passé commun de plus de cent ans, qui a marqué de son empreinte les lieux, les monuments et les paysages historiques de la ville de Hanoï, tout en s'immergeant dans l'ambiance et le charme de la culture et de la tradition

vietnamienne qui ont fortement imprégné les esprits et l'âme de ceux qui un jour ont posé le pied dans ce pays.

Cet événement s'inscrit dans la volonté du musée de l'Armée d'évoquer les interventions militaires françaises outre-mer et l'histoire coloniale, en Afrique, en Orient, en Asie et aux Amériques. Le musée de l'Armée consacrera en effet dans les prochaines années plusieurs expositions à l'une des périodes les plus importantes et les plus controversées de l'histoire de France et de son aspect militaire aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Ainsi en 2013, en partenariat avec d'autres grands musées parisiens, dont le musée Guimet, une exposition sur la présence française en Indochine de 1858 à 1956 sera présentée au grand public.

L'exposition photographique de Michel Klein sur la ville d'Hanoï hier et aujourd'hui est la première étape de cette programmation dédiée aux « horizons lointains ». ■

Lcl Christophe Bertrand  
conservateur, département des deux guerres mondiales

→ Corridor de Perpignan

Exposition incluse dans le billet d'entrée du musée / 10h-17h



Le pont Paul Doumer. Une vieille dame continue à servir malgré les atteintes de l'âge et les bombardements américains.





## Rencontre

Michel Klein, photographe

**Comment vous est venue votre passion pour le Vietnam ?**

Les premières lectures de romans d'aventure marquent dans mon enfance le début du rêve. Par la suite, les récits, les rencontres avec des personnes ayant vécu l'époque française et la passion du pays, l'intérêt pour son histoire tourmentée puis l'engagement contre la guerre américaine, ont entretenu la flamme. Certainement, mes origines alsaciennes m'ont rendu sensible aux déchirures du pays et à sa soif d'indépendance. Mais c'est la haute culture vietnamienne qui peu à peu m'a subjugué au fil des voyages. Ces derniers m'ont permis d'aller à la rencontre d'une réalité et de gens qui m'ont comblé.

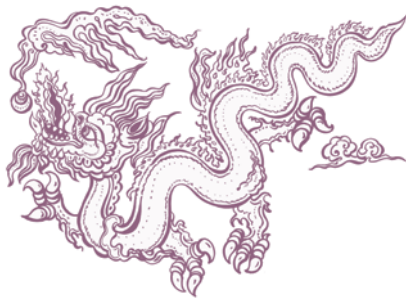
**Vous vous êtes particulièrement intéressé à l'héritage français dans la culture vietnamienne, pourquoi ?**

Ilya eu indéniablement une « œuvre » française qui a laissé sa marque sur le pays, même si les égarements du politique et la mainmise de certains intérêts ont détourné le cours de l'histoire vers le pire. Une promenade dans Hanoï vous fera découvrir l'empreinte française que les Vietnamiens ont tenu à conserver malgré les aléas de l'histoire. C'est une ville de beauté et de charme. La force de la culture vietnamienne est

d'avoir su absorber l'élément français. Bien que très différentes, les deux cultures présentent des caractères étonnamment proches.

**Que souhaiteriez-vous que les visiteurs retiennent de l'histoire de Hanoï, de sa culture, après avoir vu vos photographies ?**

Ma première intention est de rendre compte, d'ouvrir des perspectives sur une culture riche et diversifiée, d'aller un peu plus loin que les clichés « exotiques ». L'histoire de Hanoï est longue, souvent dramatique et fascinante. La focalisation sur les guerres a longtemps occulté la noblesse, la beauté et l'art de vivre qui donne à chacun la possibilité de découvrir « son » Hanoï. Donner l'envie d'aller à la rencontre du pays et de sa capitale, de partager avec humilité ce bonheur de Hanoï qui est le mien...



Hanoï, la capitale actuelle du Vietnam, était anciennement connue sous le nom de Thăng Long (de Thăng, signifiant « grandir, développer, s'élever, voler, monter » et Long, signifiant « dragon »). C'est en voyant un dragon jaune voler dans le ciel bleu que le roi Ly Thai To changea le nom de Đì La en Thăng Long, signifiant de la sorte « le futur lumineux et développé du Vietnam ».

## COLLOQUE 8 et 9 novembre

Choisie comme capitale du Vietnam par l'empereur Ly Thai To, en 1010, sous le nom de Thang-Long (la « ville du Dragon qui s'élève »), Hanoï a connu son apogée au <sup>xv</sup>e siècle avant de décliner progressivement au cours des siècles suivants et d'être finalement éclipsée par Hué au <sup>xix</sup>e siècle. Restaurée dans son statut privilégié par les Français, qui en firent la capitale de leur Union indochinoise au début du <sup>xx</sup>e siècle, elle est devenue celle de la République démocratique du Vietnam (RDV) en 1954, dans la moitié septentrionale d'un pays temporairement divisé et bientôt confronté à une nouvelle guerre contre les Américains et leurs alliés sud-vietnamiens. Hanoï n'est redevenue officiellement la capitale du Vietnam réunifié qu'à partir de 1976, un an après la victoire militaire de la RDV.

Elle n'a eu de cesse de s'affirmer, depuis, dans un environnement régional très évolutif. Comme bien d'autres, la ville s'est développée à l'image de l'ensemble du pays. Mais elle reflète aussi une identité singulière, fruit d'une histoire particulièrement riche et d'une longue interaction entre éléments endogènes et exogènes.

La célébration de son millénaire au Vietnam, à l'automne 2010, fournit l'occasion d'une réflexion sur cette ville plus que millénaire, à la fois célèbre et méconnue, précocement ouverte aux influences étrangères. Pour décrypter son passé, riche de symboles et d'éléments patrimoniaux, son présent aussi, qui forme un vaste chantier urbain et identitaire, le Centre d'histoire de l'Asie contemporaine (CHAC) de l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne organise un colloque international en partenariat avec le musée de l'Armée, l'Institut de recherche stratégique de l'École militaire (IRSEM), l'Université Paris VII, l'INALCO, l'INA et l'ECPAD. Une trentaine de spécialistes venus d'Asie, d'Europe et des États-Unis, présenteront le fruit de leurs recherches au cours de quatre séances consécutives :

### • 8 novembre

1. L'invention d'une capitale, des origines au <sup>xix</sup>e siècle ;
2. Les vocations de Thang-Long – Hanoï (<sup>xv</sup>e-<sup>xix</sup>e siècles) ;

### • 9 novembre

3. Hanoï, capitale en guerre, capitale de guerre (1945-1975) ;
4. Une métropole du <sup>xxi</sup>e siècle.

• Une table ronde programmée dans la soirée du 8 novembre permettra à plusieurs anciens acteurs français de la coopération franco-vietnamienne d'apporter un témoignage plus personnel.

### Conditions d'inscription :

IRICE/ Tél. 01 40 46 27 90 / irice@univ-paris1.fr ■

Le colloque est placé sous la responsabilité d'un conseil scientifique constitué par Hugues Tertrais, professeur d'histoire de l'Asie contemporaine à Paris I et directeur du CHAC ; Emmanuel Poisson, maître de conférences HDR en histoire du Vietnam à Paris VII ; Pierre Singaravérou, maître de conférences en histoire contemporaine à Paris I ; Cam Thi Doan, maître de conférences à l'INALCO ; et Pierre Journoud, chercheur à l'IRSEM, associé au CHAC, secrétaire scientifique du colloque.

## Films et concerts.....

Lors du colloque, des films documentaires et d'archives sur Hanoï, de la guerre d'Indochine à nos jours, illustreront et appuieront les interventions (fonds d'archives audiovisuelles de l'INA et de l'ECPAD). Une soirée animée par la chorale vietnamienne Hop Ca Que Huong clôturera la journée du 8 novembre. Suivra, le 18 novembre, un concert dans le cadre de la saison musicale du musée.

## LES COLLECTIONS S'ENRICHISSENT

Le musée de l'Armée est, par la richesse de ses collections, l'un des plus importants établissements de ce type avec plus de 500 000 objets inscrits à l'inventaire.

Pourtant, il est essentiel de poursuivre son enrichissement.

Cet impératif tient d'abord à la diversité des époques et des enjeux auxquels il s'attache et qui lui imposent d'acquérir des objets de natures bien différentes, entre autres :

- armes et matériels qui témoignent de l'évolution et des mutations des techniques dans le domaine militaire ;
- équipements et objets parfois modestes mais significatifs, qui permettent d'illustrer la condition matérielle des combattants, leur vie quotidienne ;
- emblèmes et insignes, témoins de la spécificité de la symbolique militaire et, à travers elle, de l'organisation de l'armée ;
- représentations des conflits, dues tant à de simples témoins et acteurs qu'à des artistes confirmés qui – par la diversité des

regards – mettent en évidence la signification revêtue par le fait et les événements militaires auprès des contemporains comme des générations suivantes...

Si l'on s'en tient à la chronologie, deux problématiques différentes se dessinent : d'une part certaines lacunes laissées par l'histoire de la constitution des collections, demeurent à combler pour les périodes les plus anciennes ; d'autre part, s'agissant de la seconde moitié du <sup>xx</sup>e siècle et du début du <sup>xxi</sup>e siècle, il importe d'acquérir des pièces indispensables à la compréhension de l'histoire de notre armée et de son engagement dans les conflits contemporains ainsi que dans la guerre froide. Faute d'une telle démarche, ces objets se raréfieront vite et deviendront introuvables ou

inaccessibles, comme nous pouvons déjà le constater pour tout ce qui concerne la seconde guerre mondiale.

Pour autant, la politique d'acquisition du musée est rigoureusement sélective, par souci notamment de la meilleure utilisation des moyens alloués. Elle est aussi soigneusement pensée, chaque pièce acquise faisant l'objet d'une réflexion interne au département concerné, d'un échange entre collègues, de consultations externes, afin qu'elle trouve aussitôt sa place dans la collection, « dialogue » au mieux avec les autres objets et, surtout, délivre son sens aux visiteurs qui en sont les véritables destinataires. ■

David Guillet, directeur adjoint

## UN PORTRAIT INATTENDU

Le musée de l'Armée a acquis en juin, auprès d'une collection privée française et par l'intermédiaire de Sotheby's Paris, un portrait d'Henri IV en armure, d'une très grande rareté dû à Marin Le Bourgeois (v.1550-1634), peintre et arquebusier du Roi. Donnée comme anonyme jusqu'à la redécouverte d'une signature à la faveur d'une restauration, cette œuvre est l'une des deux seules peintures connues de l'artiste.



Cette œuvre vient enrichir les collections du musée de manière particulièrement pertinente.

L'établissement conserve en effet une des deux seules armes signées de Marin Le Bourgeois, plusieurs autres étant attribuées à Marin ou à ses frères. Remarquables par leur fonctionnalité comme par leur esthétique, ces pièces, destinées à la chasse ou à la guerre, constituaient le fleuron des cabinets d'armes royaux ou aristocratiques. Si Marin partage avec ses frères l'invention de la platine à silex, il se distingue aussi par l'étendue et le caractère novateur de ses réalisations en divers domaines mécaniques : fabrication de globes terrestres et célestes, lutherie, facture d'arbalètes, d'arquebuses et fusils au service d'Henri IV puis de Louis XIII...

Loin des portraits allégoriques ou magnifiés du Roi livrés par les contemporains de Marin Le Bourgeois, ce tableau frappe par la minutie et la fidélité avec lesquelles est restitué l'équipement ordinaire du Roi en campagne : armure complète sobre et noircie, épée et étriers finement ciselés mais sans ostentation, bâton de commandement et écharpe blanche, harnachement de la monture et tapis de selle orné d'arabesques. La construction progressive des symboles politiques royaux durant les Guerres de Religion puis leur réconciliation à travers la personne et l'image d'Henri IV, trouvent ici une illustration exemplaire. Étudié et resitué dans l'iconographie henricienne par plusieurs spécialistes de la période – dont Sylvie Béguin, Jean-Pierre Babelon, Cécile Scaillierez et Paul Mironneau – cette œuvre s'inscrit par sa facture précise dans l'héritage des miniaturistes. Son iconographie la rattache à la tradition des représentations royales de la Renaissance – elles



Portrait équestre d'Henri IV en armure devant une ville par Marin Le Bourgeois (v. 1550-1634). Huile sur panneau de bois, 71 x 53 cm, signée en bas au centre.

mêmes inspirées des effigies de *condottiere* et capitaines italiens – tout en ouvrant sur la formule mise au point par Titien et appelée sous l'influence de Rubens à un grand développement au cours du <sup>xvii</sup>e siècle du portrait équestre s'enlevant sur un paysage historié et exaltant la puissance militaire du modèle. ■

Sylvie Le Ray-Burimi  
conservateur, département iconographie



## HAMPE D'ÉTENDARD : UN OBJET RARE

Le département moderne s'est porté acquéreur d'une hampe d'étendard lors de la vente de souvenirs historiques et militaires du 19 avril dernier, organisée par l'étude Binoche-Renaud-Giquello. La grande rareté de cet objet et la qualité de son ornementation ont motivé cet achat. Il est destiné à prendre place dans les salles Ancien Régime où il rejoindra des pièces majeures, tel le guidon du régiment des dragons de la Reine.



Le décor, rare sur les hampes de cette époque, consistant en un semis de fleurs de lys et d'ancres dorées sur fond bleu, permet d'attribuer cette hampe au régiment de cavalerie de Penthièvre, propriété de Louis-Jean-Marie de Bourbon, duc de Penthièvre (1725-1793) entre 1737 et 1776. La présence d'ancres sur cet objet s'explique par le fait que Louis-Alexandre de Bourbon (1678-1737), duc de Penthièvre, fils légitimé de Louis XIV, a reçu de son père la charge d'Amiral de France en 1683. Les hampes d'étendard datant du XVIII<sup>e</sup> siècle sont particulièrement rares, seules quatre autres sont connues dans des collections publiques ou privées. Celle-ci fait partie d'un ensemble de deux étendards

avec leurs hampes, aujourd'hui dispersés. En effet, un marchand parisien dispose d'une hampe identique et les étendards correspondants sont conservés par deux personnes privées.

Cet ensemble proviendrait du chevalier de Reynaud, officier à Penthièvre-cavalerie, élevé au grade de major en 1767. Il est possible que celui-ci ait eu le privilège de conserver ces étendards lorsque le régiment a été transformé en régiment de dragons en 1776. ■

**Dominique Prévôt, assistant du conservateur, département moderne**

## UNE EXCEPTIONNELLE REVUE DE PAQUETAGE

Le 29 avril dernier, le département des deux guerres mondiales a acquis une collection de 207 pièces d'uniformes et d'équipements de l'infanterie métropolitaine portés de la « drôle de guerre » à la campagne de France de mai-juin 1940.



Réuni après plusieurs dizaines d'années de patience et de recherche par Christophe Joseph, cet ensemble exceptionnel d'effets de l'infanterie métropolitaine n'est constitué que de pièces réglementaires en très bon état de conservation et représentatives du fantassin français. L'intérêt de cette collection vient de son exhaustivité en ce qui concerne la dotation réglementaire théorique du fantassin français au 3 septembre 1939. Elle comporte aussi des effets montrant les adaptations de l'intendance face à la pénurie d'effets chauds tels qu'un plastron matelassé provenant du « colis du soldat » ou une chape en peau de mouton pour lutter contre les rigueurs de l'un des hivers les plus froids que la France ait connus depuis des décennies.

Grâce à cette collection, pourra être présentée au public une exceptionnelle revue de paquetage. Celle-ci se constitue des effets portés par l'homme, c'est-à-dire le casque, la capote, la chemise avec sa cravate, le pantalon-culotte, les bandes molletières, les brodequins sans oublier le caleçon, la ceinture de flanelle, les chaussettes, le mouchoir, le livret militaire avec sa plaque d'identité et le fusil Berthier modèle 1907/15 M16 avec ses effets d'entretien. S'ajoutent les effets portés dans le paquetage, tels que le linge de rechange, les effets de toilette (trousse du soldat offerte par Gibbs), les vivres (rarissimes paquets de pain de guerre), le matériel de campement (exceptionnelle toile de tente modèle 1935 avec ses rubans servant à retenir les branchages pour le camouflage) et de couchage. ■

**Jordan Gaspin, assistant du conservateur, département des deux guerres mondiales**



## COLLOQUE

1939-1914 : LA « DRÔLE DE GUERRE » AU REGARD DE LA GRANDE GUERRE  
30 novembre-1<sup>er</sup> décembre

L'objectif est d'essayer d'évaluer comment la mémoire et les enseignements de la Grande Guerre ont influencé, sur différents plans, les décideurs et la population français au début de la seconde guerre mondiale (séquence couvrant d'abord la « drôle de guerre », puis, dans une certaine mesure, la campagne de France en mai-juin 1940).

Dans une série de domaines variés, militaires et politiques, tantôt à l'échelle des individus, tantôt à celle des groupes, suivant une logique comparatiste, on tentera de répondre à ce questionnement fondamental, qu'il importe de préciser : comment ce que l'on a retenu de la Grande Guerre contribue-t-il à déterminer des comportements collectifs et/ou individuels dans le nouveau conflit ? Peut-

on procéder à une sorte d'inventaire différencié des séquelles morales et matérielles de la Grande Guerre ? Quelle est la palette des attitudes possibles : oubli involontaire, occultation délibérée, rappel paralysant d'expériences acquises plus de vingt années auparavant ? S'inscrit-on dans une volonté de continuité ou de rupture ? Comment joue le sentiment d'apparente répétition ? Le rapport à la Grande Guerre doit-il être considéré comme un bloc, ou faut-il distinguer des phases plus limitées ; les enseignements de l'année 1918 pèsent-ils par exemple autant que ceux du début 1914 ou ceux des années 1915-1918 ? ■

FL

Introduction, Jean-Jacques Becker

## 30 nov. matin

## Armement

- Une marine modernisée, pour faire quoi ?
- L'armement portatif individuel (1) : de la mitrailleuse au fusil-mitrailleur entre 1918 et 1939 : conception et emploi
- L'armement portatif individuel (2) : histoires de munitions entre 1918 et 1940

## 30 nov. après-midi

## Stratégie et tactique

- L'emploi des chars français de 1918 à 1940
- Le rôle de la fortification dans la stratégie française en 1914 et en 1940
- La Marne 1914/bataille de France mai-juin 1940 : redressement et/ou effondrement
- État et performances comparées du renseignement en 1918 et 1940

1<sup>er</sup> déc. matin

## Le pays

- Hommes et femmes face aux mobilisations : 1914, 1939
- Pratiques de l'internement 1914 et 1939
- Approches comparées du moral des combattants en 1918 et 1940
- Les réfugiés de 1914, de 1918 et de 1940

1<sup>er</sup> déc. après-midi

## Les dirigeants

- 1939 contre 1914 : l'absence d'une trêve des partis ?
- Daladier en 1918 et 1940
- Les généraux français de 1940 au regard de la Grande Guerre

Conclusions, Jean-Pierre Rioux

Colloque organisé par Jean-Jacques Becker et la division de la recherche historique du musée de l'Armée (DRHAP).

Avec la participation de Michelle Battesti (IRSEM), Jean-Jacques Becker (Univ. Nanterre), Christophe Bertrand (musée de l'Armée), Gérard Bieuville (SAMA), François Cailloteau (CGA), Vincent Giraudier (musée de l'Armée), François Lagrange (musée de l'Armée /IRICE), Olivier Lahaie (Écoles de Coëtquidan), Christophe Larrivière (musée de l'Armée), Frédéric Monier (Univ. Avignon), Philippe Nivet (Univ. Amiens), Henri Ortholan (Sabretache), Jean-Pierre Rioux (IGEN), Jean-Marie Van Hove (musée de l'Armée), Fabrice Virgili (CNRS).

## Publication

◆ De la « drôle de guerre » à la victoire (1939-1945)  
Jordan Gaspin, Editions Ouest-France, mars 2010

Au travers d'une centaine d'objets issus des collections du département des deux guerres mondiales du musée de l'Armée et de collections extérieures (musée de l'Ordre de la Libération, musée de l'Infanterie, Mémorial Pegasus), cet ouvrage retrace de manière originale le destin, souvent tragique, de soldats, de marins, d'aviateurs, français et étrangers, mais aussi de civils au sein de la Résistance qui ont fait le choix de combattre contre les forces de l'Axe sur les théâtres d'opérations européens, africains ou asiatiques du 3 septembre 1939 au 2 septembre 1945.

J. Gaspin est assistant de conservation au musée de l'Armée.



## LA SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE DE L'ARMÉE

**16 septembre, 15 h :** Visite guidée *Charles de Gaulle aux Invalides* par V. Giraudier, responsable de l'Historial de Gaulle.

**23, 24 et 25 septembre, 15 h :** Voyage annuel *La Meuse, un fleuve européen*.

**13 octobre, 15 h :** Conférence *1860 : l'annexion de la Savoie à La France, un choix imposé*, par S. Milbach, maître de conférence, Université de Savoie-Chambéry.

**21 octobre, 15 h :** Visite guidée du musée Nissim de Camondo.

**18 novembre, 15 h :** Visite guidée de l'exposition *Au service des Tsars*, par E. Robbe, commissaire.

**8 décembre, 15 h :** Conférence *14 mai 1610, assassinat d'Henri IV : un tournant dans l'histoire du royaume*, par J.-P. Babelon, membre de l'Institut.

Contact : 01 44 42 37 75 ou sama@cegetel.net

## TABLE RONDE

## HISTOIRE ET UCHRONIE :

## L'HISTOIRE RÉINVENTÉE S'ÉCRIT COMME UN ROMAN

23 octobre, 14h-17h

Et si Napoléon I<sup>er</sup> avait perdu à Austerlitz ? Et si la France avait continué la guerre en 1940 ? Toutes ces questions ont la même origine : l'uchronie. Très en faveur auprès des écrivains, des historiens ou des journalistes, l'uchronie est une utopie appliquée à l'histoire : le rêve d'une histoire qui ne fut jamais.

Nous vous invitons à en débattre avec :

- Éric Henriot, auteur de *L'Uchronie*, Klincksieck, 2009
- Laurent Henninger, chercheur au CEHD
- Jacques Sapir, économiste, auteur de *1940, et si la France avait continué la guerre ?*, Tallandier, 2010
- Jean-Pierre Pécau, scénariste de bande dessinée, *Série Jour J*, Delcourt
- Laurent Poujois, auteur du roman *L'Ange Blond*, Mnémos, 2010

Sur réservation avant le 20 octobre à histoire-ma@invalides.org ou 01 44 42 51 73



**Directeur de la publication :** Général Robert BRESSE, directeur du musée de l'Armée - **Rédacteur en chef :** Céline GAUTIER, chef du service communication du musée de l'Armée - Hôtel national des Invalides, 129 rue de Grenelle, 75700 Paris 07 SP - Tél. 0810 11 33 99 - www.invalides.org - Crédits photos : Couverture : Musée de l'Ermitage - Musée de l'Armée-Paris / Claude Banar - Musée de l'Armée-Paris. Dist RMN / Tony Querrec • page ② CL Design / Connaissance des Arts - Akouna • page ③ Musée de l'Armée-Paris. Dist RMN / Tony Querrec • pages ④ ⑤ Musée de l'Ermitage - Musée des Cosaques, Courbevoie • page ⑥ Musée de l'Ermitage - Musée de l'Armée-Paris. Dist RMN - Camera One/Studio Three T. tous droits réservés • page ⑦ Musée de l'Armée-Paris/Pascal Segrette - Musée de l'Armée-Paris/Marie Bruggeman • pages ⑧ ⑨ Michel Klein • page ⑩ Musée de l'Armée-Paris. Dist RMN / Tony Querrec • page ⑪ Paris-Musée de l'Armée. Dist RMN / Emilie Cambier • page ⑫ Musée de l'Armée-Paris/service d'action pédagogique • **Conception-réalisation :** Rouge Vif. www.rougevif.fr